La cigale et le doryphore.

De jean de la Fontaine à Pastis.

La cigale ne pensait pas faire autant de bruit cette année.

Importunée, par des doryphores spécialistes, coutumiers.

La diva de l’été de notre Provence, devrait ne plus chanter.

Pour la tranquillité, des mangent patates, venus pour râler.

Depuis qu’ils ont été introduits, ils sont partout chez eux.

Originaire du Mexique, ils vagabondent dans tous les lieux.

Cela depuis l’occupation, pour nous rendre malheureux.

Organisme nuisible, ils détruisent les champs des patateux.

Surnom donné à l’occupant, après la guerre aux citadins.

Aujourd’hui, il est encore employé pour désigner, l’essaim.

Celui des touristes envahisseurs, dont certain sont crétins.

Donneur de leçon sur tout, ils s’affichent en ridicule pantin.

Les doryphores nuisent, le temps du chant de nos cigales.

Après des années passées sous terre, le festival des mâles.

L’hymne au soleil, saluant la chaleur, espoir de son génital.

Ce troubadour, ne cherche qu’à ce reproduire, c’est banal.

Patrimoine antique, identité territoriale, triomphe de la vie.

Qui mérite plus le respect, que les critiques, de gens abrutit

Ceux qui vivent dans le bruit, les pollutions, aux pieds du lit.

L’avion, le train, l’auto, le métro, de fortes décibels garanties.

Voilà l’expression d’estivant de passage, miroir de la bêtise

Mais il y a aussi ceux qui s’installent, multipliant les surprises.

Il y a méritant le respectle salut de l’été.

Il appel, les femelles pour mourir ensuite font pleurer les cigales, pour leur plaisir.

cigales pleurent, de voir en quelques semaines

Vivant, bien enfuit, dans son sol depuis la nuit des temps.

Elles ne sortent qu’un été, une fois ont vu passer, tous les envahisseurs de.